



INVISIBLES
PHOTO
VÉRONIQUE ELLENA

Véronique Ellena photographie des sans-logis qui dorment devant des monuments en Italie. Ses prises de vue sont réalisées à l'aube, à l'heure où la lumière est douce, bleutée, transparente. Cela se passe à Gênes, Rome et Turin. Les places et les rues sont encore désertes. Les SDF dorment profondément. Le jour naissant les protège. Ils ne craignent plus d'être agressés. Totalement abandonnés à leur sommeil, ils sont pourtant extrêmement vulnérables.

Le sujet pourrait être sordide. Ellena le rend étrangement admissible. Ses images sont de l'ordre de la rêverie. Mais comment peut-on rêver devant des gens jetés à la rue ? C'est là toute la délicatesse de la photographe, qui parvient à suspendre le temps avec des poses très longues. Ses photos sont imprégnées de la religiosité émanant des monuments de la Renaissance. On ne voit rien des sans-logis, on devine seulement les corps calfeutrés sous les couvertures. Véronique Ellena se tient à distance respectueuse. Elle ne leur dérobe pas leur image, mais vient les visiter à la façon d'un ange. **LUC DESBENOIT**
| Jusqu'au 10 mars, galerie Alain Gutharc, Paris 3^e | Tél. : 01-47-00-32-10.



"PIAZZA MASSIMO, ROME", 2011.

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

Un citoyen à l'œuvre



"LAISSER TOMBER UNE URNE DE LA DYNASTIE DES HAN", 1995, DE L'ARTISTE CHINOIS AI WEIWEI.



ENTRELACS
PHOTO/VIDÉO
AI WEIWEI

L'Arco est à Madrid ce que la Fiac est à Paris : une foire. On y trouve de tout. Des milliers d'œuvres sont montrées. Les stars y côtoient les inconnus qui, voulant devenir des stars, cherchent à se faire remarquer. Eugenio Merino, par exemple, jeune artiste espagnol âgé de 35 ans, a imaginé un général Franco hyperréaliste, en résine et en silicone, vêtu de son uniforme, placé dans un réfrigérateur lui tenant lieu de cercueil. La presse en a parlé. Le scandale n'a pas éclaté, mais peu s'en est fallu. Par cette œuvre, Merino entendait protester contre le déni de l'Espagne face à son passé franquiste. Il dénonçait aussi la présence toujours vive de cette pensée dans la vie politique de son pays.

Malheureusement pour lui, une star de ce type d'art conceptuel, l'Italien Maurizio Cattelan, a déjà fait le coup en 2001 en représentant, de la même manière hyperréaliste, Hitler agenouillé – « en prière ». Le discours de Cattelan était alors axé sur la peur. Il est évidemment déclinable avec tous les dictateurs passés et présents. Un Bachar al-Asad en tenue de boucher serait du plus bel effet. Mais dans ce type d'art concep-

tuel, l'avantage demeure à l'inventeur de l'original. Pour marquer durablement les esprits, il convient de renouveler le genre. Ainsi l'artiste chinois Ai Weiwei, qui ne se contente pas, comme Cattelan ou Merino, d'amuser la galerie (financière) avec des jouets en caoutchouc. Lui, il y va. Au régime autocratique, il se heurte frontalement. Il en connaît les geôles, les bastonnades, les brimades. Quel que soit le regard que l'on porte sur son œuvre, Ai Weiwei est un citoyen magnifique.

A l'automne 2010, l'artiste chinois avait réalisé pour la Tate Modern, à Londres, une installation (« une sculpture », disait-il) occupant toute la Turbine Hall (le rez-de-chaussée) et composée de 100 millions de graines de tournesol en porcelaine (*Sunflowers Seeds*). Ces graines avaient été confectionnées spécialement pour l'artiste par les manufactures de Jingdezhen, une ville de la province du Jiangxi, dans le sud-est de la Chine, réputée depuis la dynastie Tang (VII^e-X^e siècle) pour la qualité de ses porcelaines. Jusqu'à l'époque moderne, les ateliers de Jingdezhen fournissaient la cour impériale. Puis leur importance a décliné. Ils sont aujourd'hui menacés. Par son œuvre, à côté du discours politique, Ai Weiwei précisait

donc deux choses : la grandeur de la tradition artistique chinoise et la puissance de sa propre production.

Car dans ce type d'art conceptuel, la puissance de la production importe. Et celle des artistes chinois est vraiment spectaculaire – quel artiste européen peut réunir, comme Cai Guo-qiang en 2008, une meute de 99 loups reproduits (*Head on*) dans l'enceinte du Guggenheim de New York ? Il paraît difficile de lutter sur ce terrain. Qui s'y risque s'offre au ridicule. Ainsi la galerie parisienne de Pascal Pinaud, qui s'enorgueillissait le mois dernier de la réalisation par l'artiste français d'un *Arbre à fèves* de 3,20 mètres de haut composé de 20 481 figurines en porcelaine. Ai Weiwei, lui, a fait travailler 1 600 artisans durant des années, qui ont peint à la main 100 millions de graines en porcelaine, lesquelles recouvrent sur une dizaine de centimètres d'épaisseur plus de 300 mètres carrés. On objectera que ces chiffres n'ont aucun rapport avec l'art, qu'ils ne disent rien de la qualité de l'œuvre. C'est vrai ; sauf dans ce type d'art conceptuel où le spectacle est la règle et la poésie, qui n'en est pas pour autant exclue, l'exception.

| Jusqu'au 29 avril, Jeu de paume, Paris 8^e
| Tél. : 01-47-03-12-50.